

Industrialisation et qualité: réflexions marginales

Autor(en): **Meiss, P. von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **97 (1971)**

Heft 26: **SIA spécial, no 6, 1971: Groupes spécialisés**

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-71282>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Industrialisation et qualité

Réflexions marginales

par P. VON MEISS, professeur à l'EPF, Lausanne

Le premier but défini par les statuts du GCI est formulé ainsi :

« Le GCI encourage le développement et l'application de méthodes industrielles de construction susceptibles de stimuler la productivité. »

Bien qu'il soit d'ordre très général, cet objectif, pris à lui tout seul, suggère l'erreur de l'omission. N'est-ce pas parce que l'augmentation de la productivité a été depuis cent ans le principal critère de succès et de progrès que nous en sommes arrivés à la crise et au chaos de nos villes ? Une crise qui s'est péniblement installée malgré l'augmentation du bien-être matériel, du revenu, du confort, la diminution des heures de travail, etc., résultant de l'augmentation de la productivité. Une crise urbaine qui s'exprime par la détérioration de l'environnement et pour certains aussi par la détérioration des rapports sociaux, qu'ils en soient conscients ou non, c'est une crise de la qualité malgré la « quantité économique ».

Ce chaos a été provoqué en grande partie par des méthodes relativement artisanales, mais les méthodes industrielles ne font qu'accélérer le processus. On pourrait se dire que notre rôle est de construire plus rationnellement et non pas de résoudre le problème urbain. Dans ce cas il faudrait admettre ouvertement que le seul but du travail (du GCI par exemple) est d'augmenter le rendement de la construction et que pour ce faire nous sommes prêts à contribuer à cette détérioration de l'environnement, voire à la rationaliser.

On me rétorquera : Comment voulez-vous intégrer des considérations « humanistes » dans le problème qui nous préoccupe ? Ne dépendent-elles pas plutôt de la mise en œuvre que de la technique elle-même ?

Certainement, mais selon le contexte dans lequel on est placé, un savoir opératoire et une technique suggèrent les modalités de leur mise en œuvre. Que se serait-il passé si les physiciens allemands n'avaient pas su s'enfuir ou se taire entre 1938 et 1944 ? On aurait pu aussi viser à produire de l'électricité avec des centrales atomiques si le contexte avait été différent.

Le contexte économique dans lequel nous devons opérer est tel que :

- 1) toute rationalisation de la construction est immédiatement contrebalancée par « l'irrationalisation du sol » (ce qui est gagné sur le coût de construction peut être ajouté au prix du terrain) ; ce sont l'offre et

la demande qui déterminent les loyers et non pas les coûts de construction ;

- 2) toute entreprise ou usine de matériaux de construction doit avoir une politique d'expansion si elle ne veut pas périr — ceci équivaut à trouver ou créer de nouveaux marchés et à défaut de ceux-ci de nouveaux produits. Des marchés et des produits s'inventent donc à partir de besoins internes de l'entreprise plutôt qu'à partir des besoins réels de la société ; c'est une sorte de « pollution par l'inadéquat » qui entraîne la détérioration de notre environnement.

Tandis que le problème du sol devra être et sera résolu au niveau politique dans un avenir assez proche, la contradiction entre les qualités d'une économie relativement libérale (que j'estime un stimulant indispensable à l'engagement de l'homme) et les effets qu'elle entraîne est extrêmement difficile à résoudre.

Si, d'autre part, nous refusons d'attaquer ce problème ou même de le reconnaître aujourd'hui, nous nous verrons tôt ou tard contraints à prendre de plus en plus de mesures étatiques, isolées, incohérentes qui nous mèneront peut-être vers une crise insurmontable.

Le problème se pose donc ainsi : comment organiser la production dans le secteur de la construction de façon à ce que la compétition se déroule sur le plan de la *qualité* pour l'usager des maisons, des infrastructures, des villes ?

Je ne connais pas encore de réponse. Bien que la logique du concept de qualité de J. Sittig ne s'étende pas sur le processus de formulation des objectifs, la méthode reste néanmoins valable et fait partie des bases théoriques dont nous avons besoin. Il faut devenir conscients de ce qu'est la qualité (par opposition à la *durabilité* indiquée par l'arbalète helvétique) et nous devons attribuer à ce concept un rôle générateur de marché. Il s'agit de « créer » le marché en ce sens plutôt que selon les besoins et contraintes d'entreprises et de secteurs d'industries. Une clientèle et ses fiduciaires, une industrie et ses designers, prêts et en mesure d'exiger et d'évaluer la qualité d'usage globale des produits, placeraient la compétition sur un autre plan, plus sain et pas moins intéressant du point de vue de l'économie de l'entreprise.

Adresse de l'auteur :

P. von Meiss, arch. SIA, professeur, Dép. d'architecture EPFL, 33 avenue de Cour, 1007 Lausanne

La préfabrication — une contribution à la construction industrielle

par PETER LÜTHI, Zurich

Le concept de la construction industrielle recouvre un grand nombre de possibilités relevant de la technique de planification, de l'organisation et de la technique d'exécution. Utilisées de manière judicieuse et rationnelle, ces possibilités améliorent la qualité et accroissent la rentabilité du bâtiment et du génie civil. Une de ces possibilités est représentée par la préfabrication au moyen d'éléments en béton. Le genre de

préfabrication est devenu le concept même de la préfabrication en Suisse dont les matières premières font qu'il s'agit d'un pays typique du ciment. Pour des considérations économiques, les éléments de construction devraient être aussi gros que possible pour diminuer l'emploi d'une main-d'œuvre coûteuse sur les chantiers. Or, des solutions de compromis doivent fréquemment être trouvées en raison des difficultés